

Le site folklorique de la Villeneuve à Mézières-sur-Seine

Par Henri CHAPRON

Vers 1950 et à différentes reprises depuis cette époque, nous avons porté notre attention sur plusieurs monuments groupés à la limite des territoires d'Épône et de Mézières. Ils ne sont pas inconnus des habitants de la région et quelques rares auteurs en ont parlé. Mais aucun de ces derniers n'a soupçonné qu'ils pouvaient avoir un rapport quelconque entre eux. Pour ce motif, il peut être utile d'exposer notre point de vue à ce sujet.

*

**

Situation géographique — Lorsqu'on va d'Épône à Mézières par l'ancienne route nationale, vers la limite de ces deux communes, on trouve un chemin qui monte en direction du Sud. En le suivant, on traverse le village de Chauffour et, au sommet de la côte, on arrive au carrefour de la Villeneuve. À ce niveau, sur la butte située à gauche, on voit un dolmen et une croix; tous deux appartiennent à la commune d'Épône. Presqu'en face, sur le territoire de Mézières, le lavoir de la Villeneuve a été édifié. Enfin, dans le village même, à cent cinquante mètres environ du carrefour, avant 1950, on pouvait découvrir la Chapelle Sainte-Restitude.

*

**

Description et histoire de ces monuments

A. — Le Dolmen — Il est connu de vieille date et, cependant, Perrier du Carne¹ n'en fait pas mention. Par contre il a été signalé, en 1923, dans un compte-rendu de la Société d'Excursions Scientifiques². À cette époque on voyait « plusieurs blocs de pierre surgissant au milieu de la végéta-

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 26/10/1973, puis publiée sous cette référence:

CHAPRON (Henri), *Le site folklorique de la Villeneuve à Mézières-sur-Seine*. Le Mantois 24 — 1973: Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Ville, Imprimerie Mantaïse, 4^e trim. 1973, p. 23-27.

¹ PERRIER DU CARNE. *L'arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques* (Mantes 1894)

² SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES. *Épône et Mézières* (Beaugency, Barillier, 1923; in 8°, 12 p.)

tion... On distingue surtout parmi eux une grande table en caillasse très dure reposant à plat, et un peu plus loin, une autre pierre de même nature, plantée verticalement qui paraît être le fond du dolmen... L'endroit est marqué par une borne en maçonnerie contre laquelle sont fixées deux dalles dont l'une porte l'inscription suivante: Reste d'un dolmen à Lorée d'Épône³. Sur la seconde est gravée: *Antiquam ex quirite Matrem*⁴... C'est lui (M. Lorée) qui, au dire de sa veuve, posa, vers 1906 ou 1908, les dalles à inscriptions... La pièce de terre où est le dolmen porte le nom de «Fort-à-faire».

À l'heure actuelle la situation n'est guère différente mais l'état du dolmen s'est visiblement dégradé. On trouve en effet plusieurs fragments de la table: le plus petit a moins de 1,50 m de largeur, tandis que le plus grand a une longueur voisine de 2 m, une largeur de 40 à 50 cm et une épaisseur qui ne dépasse pas 25 à 30 cm. Dans leur voisinage immédiat, on aperçoit plusieurs blocs de petite taille. Sur un des fragments de table on remarque une sorte de pilier cubique en maçonnerie, peu ancien. C'est certainement la «borne» construite par Lorée, mais les deux dalles à inscriptions ne sont plus visibles.

En résumé, le mégalithe en question paraît bien être un dolmen en très mauvais état.

B. — La croix — Elle se trouve à très courte distance au sud du dolmen. Aussi elle n'a pu échapper à l'auteur du compte-rendu déjà signalé: «Couchée sur le sol à quelques mètres du dolmen, est une vieille croix en pierre, dont le pied seul est en place. Elle mesure environ 1 mètre de hauteur et porte sur sa face principale un Christ grossièrement sculpté, les bras étendus horizontalement et les cheveux hérissés formant des rayons autour de la tête... La



La Villeneuve. Croix Saint-Aubin.

³Lorée était un archéologue amateur, propriétaire à Mézières. En cette circonstance il semble avoir fait un simple jeu de mots.

⁴Cette devise serait celle de la Société Archéologique de Senlis.

branche inférieure est fortement élargie; on y lit: La Croix Saint Aubin. 1810. À sa base est une sorte de pédoncule qui devait s'insérer dans le piédestal. Au sommet de la branche supérieure sont d'autres chiffres moins lisibles ».

Cette description est exacte mais la croix a été remise en position normale. Remarquons seulement que «la branche inférieure fortement élargie» forme un véritable disque. Ce n'est pas un symbole inattendu car, avec quelques variantes, il a été rencontré assez souvent. En tout cas, sans doute au Moyen Âge, et d'après un procédé absolument classique, il a été christianisé par l'adjonction d'une croix à son sommet.

Enfin, on peut tenir pour assuré que, depuis le jour où ce monument a été érigé pour la première fois, il a été ruiné à plusieurs reprises puis reconstruit plus ou moins à l'identique. Et la croix actuelle nous paraît être le travail peu habile d'un modeste artisan qui a tâché de reproduire ce qui existait auparavant.

C. — La chapelle — Toujours dans le même compte-rendu, nous lisons ce qui suit: «La Villeneuve a une petite chapelle dite de Sainte Restitude que l'on croit avoir été bâtie en 1521, ce qui est peu probable. Une traverse en bois porte la date de 1637 qui pourrait bien être celle de sa construction. Suivant Cassan, elle aurait été dédiée à Sainte Restitude par M. de Créquy. Une image nous rappelle que cette Sainte dont le culte est surtout répandu en Italie, fut décapitée. Son corps avait la propriété de ressusciter les morts... À la Villeneuve on l'invoque tout simplement pour avoir de la pluie ».

Les croyances au sujet de Sainte Restitude sont sans rapport avec nos recherches. Par contre, l'invocation pour avoir de la pluie, très répandue dans le N.O. de la France, dénote une origine beaucoup plus lointaine. On peut donc être certain que la chapelle primitive remonte à une date nettement plus ancienne que 1521 ou 1637. Mais, comme la Croix Saint Aubin, depuis son origine, elle a pu être réparée ou reconstruite à des dates que nous ignorons⁵.

D. — Le lavoir — Il ne présente rien de particulier; comme ses semblables il comprend un bassin entouré d'une plate-forme, le tout recouvert d'un toit à deux versants. Sa présence en ce lieu n'a rien d'insolite. À une date relativement récente il y avait là une source que la géologie explique sans difficulté puisque une couche de glaise affleure à ce niveau. Du fait de

⁵ «Le Courrier de Mantes» du 10 octobre 1971 rapporte l'histoire de cette chapelle et reproduit une photo récente qui en gardera le souvenir.

l'assèchement progressif de nos régions⁶ cette fontaine s'est tarie et depuis moins de cinquante ans, il a fallu amener de l'eau venue d'un autre endroit.

*
**

Interprétation des faits observés

Le dolmen ne pose pas de problème. On sait que ces monuments datent de l'époque néolithique et représentent des sépultures collectives. Construites sans le moindre doute pour des personnages illustres, elles étaient naturellement respectées et vénérées par le commun des mortels. Lorsque les Gaulois sont arrivés dans nos régions (entre 1000 et 400 avant J.-C. d'après Hatt⁷ ils ont observé les pratiques des indigènes, sans en connaître la signification, et ils ont honoré les mégalithes à leur façon. D'où les nouveaux rites dont ont parlé les auteurs latins. Et aussi des légendes, tellement fréquentes que, pour la seule province de Normandie, Saintyves y a trouvé la matière d'un volume de 200 pages⁸. Nous-mêmes en avons signalé des cas dans le Mantois⁹.

Quoi qu'il en soit, il est prouvé que les rites en question étaient encore en honneur à une époque avancée du Moyen Âge.

Quant à la **Croix Saint Aubin**, le disque seul a une signification et il attribue au monument une origine peut-être aussi lointaine que celle du dolmen. Ce symbole a été remarqué assez souvent par les préhistoriens et, suivant les lieux, et à cause des variations de l'objet, plusieurs hypothèses ont été présentées. Sans vouloir discuter de ce problème, nous savons que ces symboles sont restés en honneur pendant des siècles. Ainsi on en a découvert des exemplaires lors de la destruction du cimetière « mérovingien » de Guitrancourt¹⁰. À l'époque, en ce lieu j'ai photographié une stèle surmontée d'un disque et restée en position normale. Sa parenté avec la Croix Saint Aubin est évidente.

⁶ En 1953 nous avons signalé diverses manifestations de ce processus dans le Thimerais (*Essai sur la vallée d'Avre et ses environs*, p. 22).

⁷ HATT, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. LII (1955), p. 397.

⁸ SAINTYVES. *Pierres à légendes de Normandie*. (Paris 1936).

⁹ *Bulletin des Amis du Mantois*, 1957, p. 27.

¹⁰ J. PRIEUR. *Le cimetière mérovingien de Guitrancourt*. Numéro spécial du Journal de la Co-opérative scolaire (vers 1954).



Guitrancourt. Stèle du cimetière mérovingien.

Comme pour le dolmen, on peut être certain que les rites attachés à celle-ci ont persisté fort longtemps et n'ont été nullement modifiés par l'adjonction d'une croix à sa partie supérieure.

La Chapelle Sainte Restitue, quoique ancienne, remonte à une date beaucoup moins éloignée que le dolmen et que la stèle à disque primitive. À son sujet nous ne pouvons présenter qu'une hypothèse. Un fait a été maintes fois constaté: la pérennité des rites légués par les périodes pré ou protohistoriques. Ces pratiques étaient restées essentiellement païennes, malgré la vigilance du clergé et même des autorités civiles (Charlemagne entre autres). Les monuments de la Villeneuve n'échappaient certainement pas à la règle commune. On peut donc penser que le clergé régional a tâché que les visites particulières ou les processions en l'honneur du dolmen et de la croix, se terminent au moins par quelques manifestations purement chrétiennes. Et, dans ce but, une chapelle aurait été élevée à courte distance des monuments préhistoriques.

Au sujet du **lavoir**, précisons-le, aucun texte ne prétend que la source primitive ait eu un caractère sacré. Si nous le citons c'est parce que, en Eure-et-Loir, il existe des exemples d'anciennes fontaines vénérées ayant subi une telle transformation. Il en est ainsi aux Ressuintes, près de la Ferté-Vidame.

D'autre part, dans son importante étude sur «Le culte des fontaines en Seine-et-Oise», Léon Plancouard signale, à Mézières, la fontaine Sainte Philomène qui était à l'origine d'une procession faite en juin, à travers le village «avec reliques exposées la veille de la fête»¹¹.

¹¹ *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, t. XXV (1905), p. 143.

Malheureusement l'auteur ne précise pas l'endroit où se trouvait cette source. On peut donc se demander s'il s'agit du lavoir élevé au sud de l'église ou de celui de la Villeneuve.

En définitive, aujourd'hui encore nous voyons dans un espace restreint, au moins trois monuments qui, certainement, ont été l'objet de manifestations rituelles d'ordre folklorique. Au contraire, dans le territoire qui entoure ce site, on ne trouve rien d'analogue dans un rayon de cinq cents mètres et plus. Cette constatation nous porte à penser que les trois éléments de cet ensemble n'étaient pas étrangers l'un à l'autre et que, dans le passé, ils furent étroitement associés.